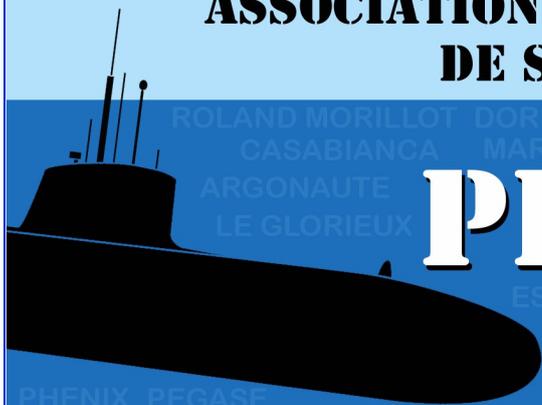


ASSOCIATION GÉNÉRALE DES AMICALES DE SOUS-MARINIERS



PLONGÉE

Hors série 70 -1954

70^{ème} anniversaire année 1954

Fin janvier 2021, pour marquer les 70 ans de notre association, nous vous avons présenté un numéro hors-série sur l'année 1951, année de naissance de l'AGASM.

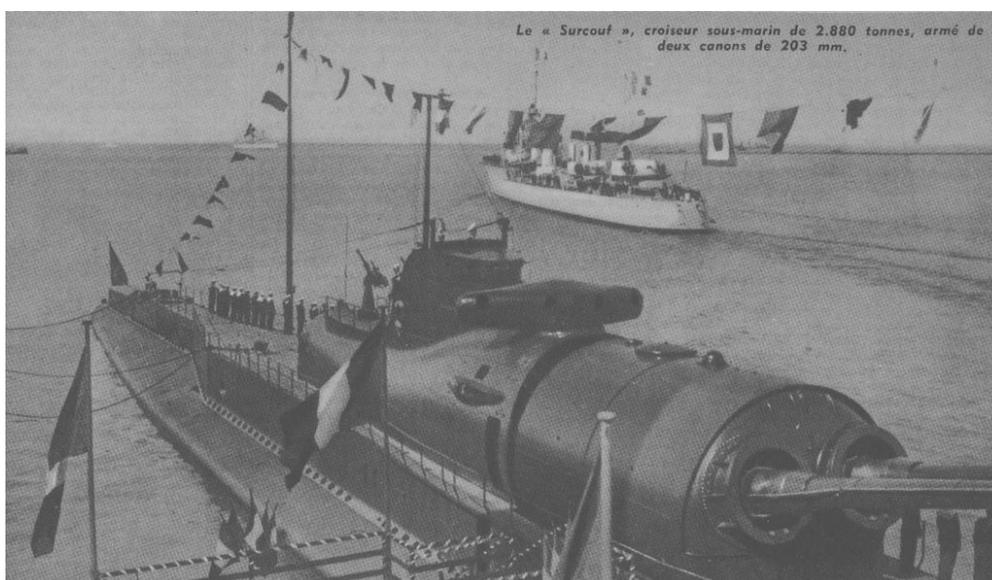
Devant le succès rencontré par cette compilation, nous vous présenterons régulièrement les « Hors-Série » qui couvriront les 70 ans de notre existence.

Ils vous seront proposés jusqu'au mois anniversaire en octobre 2021.

Bons souvenirs pour certains.

Bonnes découvertes pour d'autres.

Bonne lecture à tous.



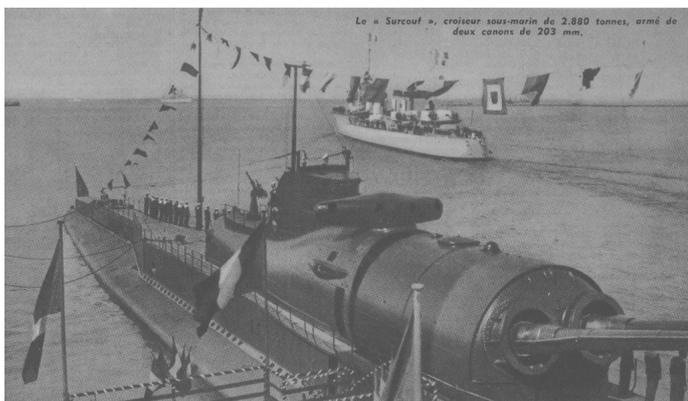
Le sous-marin "SURCOUF"

Document sous copyright AGASM 2021

Cols Bleus n° 333 16 janvier 1954

LE "SURCOUF" et ses commandants

C'est en 1929 que le capitaine de frégate de Belot est désigné pour « armer » le « Surcouf ». Tâche difficile, car le « Surcouf » est un prototype. Bien des appareils sont expérimentés sur lui pour la première fois et jamais on n'a encore fait plonger un navire aussi grand. C'est le géant des sous-marins avec ses 3.000 tonnes, ses cent cinquante marins, sa tourelle extraordinaire qui renferme deux canons de 203 mm et ses quatorze tubes lance-torpilles. Son rayon d'action lui permet d'aller trois fois du Havre à New-York sans escale. Il emporte avec lui, logé dans un hangar étanche, un petit hydravion à ailes repliables.



C'était l'époque où les bateaux avaient des marraines. Celle du « Surcouf » fut Annabella qui brillait alors en première grandeur au firmament des stars. Sous l'impulsion du commandant de Belot, secondé par le lieutenant de vaisseau Baussant (qui après avoir commandé brillamment pendant deux ans la « Jeanne-d'Arc » est actuellement à la tête de l'arrondissement de Rochefort) et d'un jeune officier qui s'appelait Ortoli, le « Surcouf » fut rapidement armé, effectua ses essais et accomplit une longue croisière d'endurance. Le commandant de Belot a terminé sa carrière d'une manière originale : il fut à la fois préfet des Pyrénées-Orientales et contre-amiral. Après lui, les commandants Lepotier, Derrien et Le Gouic commandèrent chacun pendant les deux années réglementaires le sous-marin qui, au cours de ses croisières en Afrique, et en Amérique, faisait sensation et qui, au cours des manœuvres, se révélait un croiseur sous-marin d'une redoutable efficacité. Vint la guerre. Le « Surcouf » était en réparation à Brest sous les ordres du commandant P.Martin. Au prix d'incroyables difficultés et à l'extrême limite des possibilités, Martin put échapper aux Allemands et conduire son bateau à Plymouth. Là, on sait dans quelle douloureuses et tragiques conditions - Churchill l'a raconté sans ambages dans ses mémoires - les Anglais s'emparèrent du « Surcouf » à l'aube du 3 juillet 1940. Mais peu de temps après, le « Surcouf » redevenait français, et sous les ordres du commandant Ortoli, continuait la guerre. Je tiens d'Ortoli lui-même ceci. Alors qu'il faisait les grands et rudes convois de l'Atlantique nord, Ortoli reçut l'ordre de laisser le « Surcouf » à son second, le commandant Blaison, et de venir à Londres où on avait besoin de lui. Il répondit : « Je demande instamment à rester sur le « Surcouf » et à continuer la lutte avec lui. » Londres récidiva : « Pas question de rester sur le « Surcouf ». Revenez à Londres. » Ortoli essaya encore d'avoir raison et proposa d'abandonner son grade et sa solde, mais de garder le « Surcouf ». Il ne reçut qu'un rappel à l'ordre brutal et l'injonction de rallier Londres. Il dut obéir. Depuis, Ortoli est devenu vice-amiral et il vient de commander pendant près de trois ans nos forces navales d'Extrême-Orient. Donc, en octobre 1941, Blaison, qui en était le second, devint le commandant du « Surcouf ». Il rendit de tels services aux Américains, que ceux-ci demandèrent à l'utiliser dans le Pacifique. Un jour de février 1942, le « Surcouf » appareilla pour franchir le canal de Panama. On ne l'a jamais revu. Perdu corps et biens. Le mystère demeura longtemps impénétrable et les bruits les plus

Cols Bleus n° 333 16 janvier 1953 (suite)

divers coururent. Jusqu'au jour, trois ans après, où les Américains publièrent un rapport d'incident de mer qui relatait un étrange abordage. Au large du canal de Panama, dans la nuit du 18 février 1942, le cargo « Thompson-Lykes » avait éperonné et coulé un navire inconnu, très bas sur l'eau, et qui, dans la nuit profonde, semblait être un sous-marin. Le « Thompson-Lykes », malgré ses recherches, ne recueillit pas la plus légère épave. Or, la même nuit, au même endroit et à la même heure, Le « Surcouf » devait passer. Il n'y a plus de doute, hélas ! et ce navire inconnu c'était le « Surcouf » et ses cent-cinquante marins. A Cherbourg, où le « Surcouf » a été lancé, un monument a été élevé à sa mémoire. C'est le symbole de tous nos bâtiments et de tous nos marins « péris en mer ». Le sous-marin ex-allemand « U-123 », qui navigue, maintenant sous pavillon français, a reçu le nom de « Blaison ». Le premier de nos bâtiments neufs de 3000 tonnes a été baptisé « Surcouf » ! La Marine n'oublie pas ceux qui, jusqu'au suprême sacrifice ont été ses meilleurs serviteurs. Maxime FERRIERE

La Marine en ce début d'année

.....Enfin, le sous-marin de 820 tonnes Artémis, achève ses essais, les 4 sous-marins de 1200 tonnes type Narval sont en cours d'achèvement et les deux sous-marins de chasseur de la tranche 53 sont en cours de construction. ...

Le budget 1954

Les constructions prévues à la tranche 1953 ont donc été ordonnées en totalité au cours de l'année, en dehors des dragueurs de petits fonds. Le programme de constructions pour l'année 1954 prévoit 30000 tonnes de constructions neuves, jugées comme étant le minimum vital à mettre en chantier chaque année, pour simplement maintenir le tonnage de la flotte française. Compte tenu de la nécessité d'équilibrer la composition de la flotte, ce programme, non encore voté par le Parlement, comporte : 1 porte-avions, 22000 tonnes, 3 escorteurs E. 54, de 1000 t, 2 sous-marins type Narval, de 1200 t., 2 sous-marins de chasse, de 400 t, bâtiments de servitude, 1800 tonnes, soit un total de 30000 tonnes.

Cols Bleus n° 341 13 mars 1954

Mise en chantier de deux sous-marins de chasse

Les deux sous-marins de chasse prévus à la tranche navale 1953 et dont l'ordre de construction avait été donné le 17 juin dernier sont mis en chantier à l'arsenal de Cherbourg. Par décision en date du 25 janvier. 1954, M. Jacques Gavini, secrétaire d'Etat aux Forces Armées (Marine), vient de leur attribuer les noms d' « Aréthuse » et « Argonaute ». Ces deux bâtiments auront un déplacement de 400 tonnes et seront destinés à la chasse aux sous-marins (coque hydro - dynamique, très grande maniabilité, fonctionnement silencieux, moyens de détection poussés).

Cols Bleus n° 342 20 mars 1954

ANCIENS DES SOUS-MARINS

Le dimanche 21 mars 1954, toutes les Associations d'Anciens Marins, à la suite de l'Assemblée générale de la F.A.M.A.C., remonteront les Champs-Élysées avec Musique des Equipages de la Flotte, drapeaux, marins en armes pour aller s'incliner devant le Soldat Inconnu. Nous insistons auprès des Anciens des Sous-Marins pour qu'ils soient présents à cette cérémonie. Heure : 17h30 ; lieu de rendez-vous : angle métro George-V. Notre Assemblée générale aura lieu le dimanche 28 mars 1954, à 9h30 précises, en sa permanence du Coq d'Or, 149, rue Montmartre, métro Montmartre. Le bureau central serait honoré de votre présence.

Cols Bleus n° 342 20 mars 1954

A l'ordre du jour :

Rapport moral et financier de l'exercice 1953. Rapport moral et financier du Comité des Fêtes. Création de l'Annuaire de l'Association Amicale des Anciens des Sous-Marins. Election des membres du bureau central et Comité des Fêtes, en totalité démissionnaires, comme l'exigent les statuts. Seuls, les membres actifs de Seine, de Seine-et-Oise et Seine-et-Marne peuvent poser leur candidature à cette élection qui doit comprendre : Un président général, deux vice-présidents, un secrétaire général, deux secrétaires adjoints, un trésorier général, un trésorier adjoint, un délégué A.E.M.M.A.C., un président du Comité des Fêtes, un vice-président, un trésorier, un secrétaire (soit quinze membres), un conseiller technique, un délégué à la propagande. Il sera, entre autres, sollicité parmi les membres de notre Association un porte-drapeau, qui devra être présent à toutes nos cérémonies et fêtes, et sa garde d'honneur composée de quatre membres. Apéritifs d'honneur en fin d'Assemblée générale. Au cas où vous ne pourriez assister à l'Assemblée générale, nous vous serions très obligés de nous retourner le « Bon pour pouvoir » dûment rempli et signé par vous, joint à notre lettre, au plus tard pour le 20 mars. Le secrétaire général se permet de rappeler à chacun des membres actifs de l'Association qu'une réduction de 20 % est consentie par « Cols Bleus », soit 1250 frs moins 250 frs = 1000 frs pour les membres de l'Amicale. Le secrétaire général Y. MARCHIS.

Liste nominative des 19 membres actifs se présentant pour la constitution du bureau central de l'association (assemblée générale du 28 mars 1954, en sa permanence du Coq d'or, 149, rue Montmartre. Métro : Montmartre.

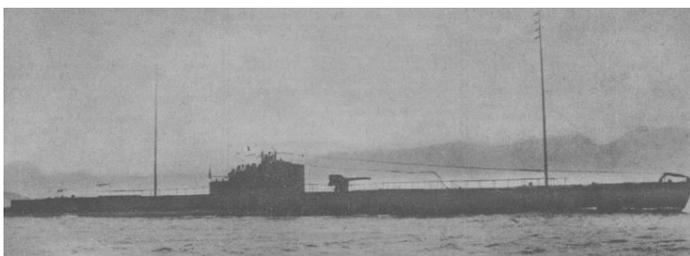
MM. les commandants Bazin, Wacogne, L'Hostie de Kerhor.

MM. Cottel, Baron, Chaumette, Girod, Voegele.

MM. Coûtant, Denis, Laurent, Marchis, Arrouy, Deforge, Martin, Daudeville, Scheaffer, Gire, Dangleterre.

Cols Bleus n° 351 29 mai 1954**A la Mémoire du Commandant L'Herminier**

Ainsi que nous l'avons annoncé dans notre dernier numéro, M. Jacques Gavini, secrétaire d'Etat à la Marine, s'est rendu dimanche à Bruay-en-Artois pour inaugurer une stèle et une place à la mémoire du Capitaine de Vaisseau L'Herminier et des marins disparus en mer. Au cours de cette cérémonie, le ministre a prononcé un émouvant discours retraçant la vie de L'Herminier.

**ANCIENS DES SOUS-MARINS (PERSONNEL NAVIGANT)**

Le 28 mars, les Anciens des sous-marins tenaient leur assemblée générale, au cours de laquelle M. Marchis, secrétaire général, commençait par exposer son rapport moral. Il s'exprimait ainsi : « Amiral, messieurs les officiers et chers camarades, Ayant accepté, en ma qualité de secrétaire général, de dresser le rapport moral des activités de notre association, vous me voyez assez embarrassé, car un compte rendu moral d'une année est toujours une chose difficile et indigeste. N'ayant pas assez de talent pour vous le rendre attrayant, n'étant, hélas, ni écrivain, ni poète, ni orateur, mon rapport sera aussi court que possible ; j'ose espérer que vous ne m'en voudrez pas trop.

Cols Bleus n° 351 29 mai 1954 (suite)

voudrait pas trop. Qu'il me soit permis, avant tout, de consigner rapidement les deuils qui nous ont cruellement frappés, en rappelant à votre mémoire le souvenir de ceux qui furent enlevés à leurs affections et dont la disparition ne laisse parmi nous que des regrets. En vous les citant, leur mémoire suscite en nous un même sentiment de respect : Cdt L'Herminier, Bages, Brunelau, Lavaud, Simon, Thomas, Welly. En les saluant et en observant une minute de silence nous apportons, en votre nom à tous, une nouvelle fois à leur famille, l'expression de notre respectueuse sympathie. ».

Passant ensuite à la question du recrutement, l'orateur souligne qu'il se poursuit à un rythme satisfaisant. « *Au cours de l'exercice 1953, 288 adhésions nouvelles ont été enregistrées, ce qui porte notre effectif à 698. Au 31 mars 1952, effectif de 165 membres ; au 31 mars 1953, effectif de 410 membres ; au 31 mars 1954, effectif de 698 membres.* »

Activités du bureau central « Plus que l'année précédente, 1953 a été chargé en réunions, cérémonies officielles et déplacements. « Bien que le bilan de ces activités ne soit pas perceptible à l'ensemble des membres de notre association, il n'en est pas moins important par le travail de préparation qu'il implique et par les résultats positifs qui ont été enregistrés. Afin de vous donner un aperçu, voici quelques chiffres : Réunions de bureau : 18. Réunions d'information : 12. Messes et cérémonies officielles 16. Déplacements auprès de nos sections : 9. Déplacements auprès de divers organismes de l'Etat (ministère de la Marine, Pépinière, musée de la Marine, préfecture de police, Salon nautique). C'est ainsi que nous avons augmenté notre effectif de plus le 50 %, sous l'impulsion, ou si vous préférez, avec le dynamisme de notre président général et les présidents des sections qui prennent des initiatives touchantes et capables de mieux faire connaître notre chère association. Le bilan financier de notre trésorier général est symptomatique à ce sujet. « Permettez - moi cependant le vous dire que le bureau central a dû prendre certaines précautions pour parer à des fluctuations de tarifs dans les imprimés, fluctuations échappant à notre initiative, ainsi que certaines modifications sur le plan social. C'est pourquoi, avant de nous lancer à fond, votre bureau étudie, diffère et parfois rejette certaines idées qui, très louables dans leur fond, seraient malheureusement trop onéreuses pour notre trésorerie. »

Conclusion : « Par un rapide tour d'horizon, je vous ai relaté la marche de notre association pour l'exercice 1953. Peu à peu nous grandissons, et ainsi nous atteindrons les buts que nous nous sommes fixés : englober l'ensemble des Anciens sous-mariniens, notre domaine étant désormais assez défriché pour que nous puissions ensemble mettre sur pied d'autres projets d'avenir. C'est pourquoi je vous dis : grâce à la constante collaboration, l'esprit d'abnégation et le désintéressement de tous nous pourrons, à notre prochaine assemblée générale, améliorer les importants résultats déjà acquis. Maintes fois, il nous est arrivé, au bureau central, d'avoir eu à déplorer l'insuffisance de nos moyens devant les cris d'alarme de certains de nous. Voyez-vous, chers camarades, c'est là le côté pathétique de notre œuvre, nous sentir impuissants ; c'est là aussi que se trace notre devoir. On n'anime, on n'administre pas une association à moins de la bien connaître. Cette connaissance repose sur une inlassable investigation visant à savoir ce que ressent, ce que veut chacun de vous. Réunis par une identité de but, par des besoins communs, nous avons accepté que notre Association amicale soit conduite sagement et sagement, qu'elle soit homogène, mais qu'elle soit aussi encadrée ».

Très prochainement, il est prévu aux Invalides une messe commémorant l'anniversaire de la mort du commandant L'Herminier, sous la présidence effective de M. le secrétaire d'Etat à la Marine, M. Gavini. (Plus amples informations se référant à cette cérémonie seront données à la radio sur le poste National, le lundi à 19 heures, aux informations Marine.)

Cols Bleus n° 351 21 mars 1953 (suite)

L'Annuaire de l'Association paraîtra dans le courant de la deuxième quinzaine de juin. Il sera envoyé à chacun de vous contre la somme de 125 francs. Le bureau est, à présent, constitué ainsi : Sous le haut patronage de M. le vice-amiral Lacaze, ancien ministre de la Marine ; de MM. les capitaines de vaisseau de Fourcauld, de la F.A.M.M.A.C., et L'Herminier, du « Casabianca » ; président d'honneur : vice-amiral Reboul Hector Berlioz.

ASSEMBLEE GENERALE DU 28 MARS 1954

Constitution du bureau central ont été élus :

- * Président général : Cdt Wacogne R., 55, rue du Val-d'Osne, à Saint-Maurice (Seine).
- * Vice-présidents : Cdt Lhostie de Kerhor Y.-M., 12, villa Thiers, au Raincy (S&O.) ; Cdt Bazin H., 11, rue Stanislas, Paris (6e) ; Denis R., 1 bis, rue de l'Avre, Paris (15e) ; Coûtant A., Le Perreux (Seine).
- * Secrétaire général : Marchis Y., 27,- rue Clauzel, Paris (9e).
- * Secrétares adjoints : Cotelle H., 25, rue Pierre-Leroux, Paris (7e) ; Voegelé E., 8, villa Guizot, Paris (17e).
- * Trésorier général : Laurent M., 18, rue du Soleil, Paris (20e).
- * Trésorier adjoint : Gire G., 13, rue Georges - Thoretton, Gennevilliers.
- * Conseiller technique : Giraud R., 68, rue Champguerin, Argenteuil (S&O.).
- * Délégués E. A. M. M. A. C. : Arrouy A., 24, rue Brillat-Savarin, Paris (16e) ; Martin R., 20, rue de Chartres, Neuilly (Seine).
- * Comité des fêtes
 - * Président général : Deforge A., 34, rue d'Aubervilliers, Paris (19°).
 - * Vice-président : Daudeville F.
 - * Membres du comité : Chaumette ; Dangleterre.
 - * Délégué à la propagande : Baron L.
 - * Porte-drapeau et garde l'honneur : Laurent M., Crasant, Calvayrac, Chaumette.
 - * Commissaires aux comptes : Calvayrac, Crasant.

Paris, le 30 mars 1954. Le secrétaire général : Y.MARCHIS.

Cols Bleus n° 358 10 juillet 1954

A propos d'un livre...

UN SOUS-MARIN: L'« UNBROKEN »

Les sous-marinières de toutes marines du monde forment une confrérie jalouse de ses dangers et fière de sa science. C'est qu'ils ont vécu, plus ou moins longtemps, dans un monde tellement particulier que ceux qui n'ont pas été dans la « sous-marine » ne peuvent que difficilement l'imaginer. Voici pourtant un livre qui va permettre aux profanes d'entrevoir ce monde secret, livre qui, des innombrables que j'ai lus sur les sous-marins, est certainement le meilleur.

Le commandant Alastair Mars, D.S.O., D.S.C. and bar, nous conte les aventures de l'« Unbroken » sous son commandement au cours de la guerre. [Mon sous-marin l'«Unbroken», Correa, édit.).

Mars est un officier qui, vraiment, ne se distingue en rien de tous ses camarades les sous-marinières de la Navy. Il est volontaire et perplexe, il est adroit et malhabile, il est courageux et craintif, il est jeune marié et il a beaucoup de chance. Naturellement, il adore son métier, il adore son bateau et il adore ses hommes. Avec cela, il part en guerre. « J'ai vingt-six ans, écrit-il « je déborde d'enthousiasme ; plus vulgairement, je suis «mordu». Mais il ne se fait pas d'illusions sur les heures qui l'attendent : « Cette fois, mon tour est venu de frissonner ».

L'«Unbroken» est encore sur son chantier quand Mars en prend le commandement. C'est un petit sous-marin de 600 tonnes qui a la particularité d'avoir une grande partie de ses

Cols Bleus n° 358 10 juillet 1954 (suite)

ballasts intérieurs. A son équipage de 32 hommes. Mars fait un discours absolument attendrissant de lieux communs et strictement semblable à tous les discours de tous les commandants à tous les équipages : « Je serai exigeant... « Peu m'importent vos faits et gestes à terre... Pour moi, l'expression « c'est bien assez » est sans valeur... Ce que je veux, c'est le mieux »... Nous ferons tout pour détruire l'ennemi. » Et puis, un beau jour, l'« Unbroken » rallie Gibraltar. Il y est amarré à la « Maidstone », ravitailleur de sous-marins qui est un atelier flottant où rien ne manque. Mars est rempli de gratitude pour la « Maidstone. ». « On n'a guère chanté « les louanges des ravitailleurs « mais il est de fait que les « sous-marins leur doivent beaucoup ». Pour sa première mission, l'« Unbroken » est bien servi : il s'agit d'aller déposer des agents secrets sur la côte française à Antibes. L'opération est réussie, non sans péripéties évidemment, puis, profitant d'un « battement » de trois jours. Mars va faire un tour dans le golfe de Gênes. Il coule un cargo. C'est son premier combat et sa première victoire. Au bruit de l'explosion de la torpille, une immense ovation emplit le sous-marin. Il se produit, deux jours plus tard, un de ces accidents imprévisibles auxquels on doit attribuer la perte pour raisons inconnues de nombreux sous-marins. Alors que Mars, en surface, venait de lancer une torpille sur une goélette, « un vacarme terrifiant retentit sur l'avant de l'« Unbroken », écrit-il. Un « éclair bleuâtre, livide, m'aveugle momentanément. Je suis projeté contre les tôles de la « baignoire ». Le sous-marin jaillit hors de l'eau et retombe « lourdement dans un bruit formidable. Tandis que l'« Unbroken » retrouve son équilibre, à l'intérieur l'enfer se déchaîne : équipements, vaisselle, pièces détachées volent « d'un bout à l'autre du navire ». Que s'est-il passé ? Simplement ceci : à la sortie du tube, la torpille a piqué vers le fond et à 30 mètres, la pression déclenchant le mécanisme de mise de feu, elle a explosé. Il n'est pas question de résumer toutes les missions de l'« Unbroken ». Mais après avoir noté qu'il a parcouru la Méditerranée centrale, canonné des voies de chemin, de fer et des viaducs sur les côtes d'Italie, torpillé des cargos, débarqué des commandos, etc..., je veux m'arrêter sur ses plus chanceux exploits : le ravitaillement de Malte. Pour aller à Malte, il fallait traverser l'immense champ de mines tendu dans le canal de Sicile. Pas moyen de faire autrement. Mars s'immerge à 25 mètres et décide de filer directement à mi-distance du fond et de la surface, au beau milieu du champ de mines. 60 milles en tout. Quinze heures de traversée à quatre nœuds. Il écrit : « Cette « perspective nous glace. Nous « n'osons plus parler qu'à voix « basse. Des mines, il y en a « partout. Dans le poste central, « on voit des visages décomposés et des lèvres tremblantes. « L'atmosphère est lourde, nos « vêtements colent. Des heures « passent. Le silence est seul « interrompu par le battement « du sang aux tempes. Nous « sombrons dans un demi-sommeil, l'ennui, la lassitude. La « tête est lourde, les membres « douloureux... » Mais l'« Unbroken » passe.

Et cette effroyable traversée. Mars devait la renouveler plusieurs fois, tandis qu'il était assailli de tristes réflexions en songeant à ses amis, à ses camarades dont les corps déchiquetés gisaient à quelques brasses sous la coque de l'« Unbroken ». Mars nous fait connaître l'extraordinaire existence des Anglais à Malte bombardée jour et nuit, et surtout, par de perpétuelles remarques, la vie courante à bord de l'« Unbroken ». Les odeurs, la cuisine, la chaleur, l'humidité constante, les trois semaines sans changer de linge, ni se laver, ni se raser, les petites disputes, les haines causées par la continuelle promiscuité, les exubérances de gaieté et de rage, l'inflexible discipline, les joies et les désespérances bref, tout ce qui fait ce monde sous-marinier qu'on ne peut oublier quand on y a vécu. Et pour terminer, au moment de quitter son bateau et de voguer vers l'Angleterre où il retrouvera sa femme et sa fille qu'il ne connaît pas encore Mars récapitule son commandement : parcouru 24.000 milles; « encaissé » 400 grenades ; coulé un total de 30000 tonnes et endommagé deux croiseurs, 12 patrouilles, 210 jours en mer dont 100 en plongée, lancé 45 torpilles, exécuté 4 missions spéciales et de nombreuses actions au canon... En vérité, l'« Unbroken », avec l'aide des dieux, a bien fait son travail.

Cols Bleus n° 358 10 juillet 1954 (suite)**Quatre sous-marins sont baptisés**

M. André Monteil, secrétaire d'Etat à la Marine, vient d'attribuer, aux quatre sous-marins prévus à la tranche navale 1954, les quatre noms suivants : « Espadon » et « Morse », aux deux sous-marins de 1200 tonnes ; « Amazone » et « Ariane » aux deux sous-marins de chasse de 400 tonnes. « Espadon » et « Morse » sont les 5e et 6e bâtiments de la série des Narval (« Narval », « Marsouin », « Dauphin », « Requin »), actuellement en construction à l'arsenal de Cherbourg. La construction de ces deux nouveaux sous-marins doit être incessamment confiée à l'industrie privée. « Amazone » et « Ariane » sont les 3e et 4e bâtiments de la série des sous-marins de chasse, faisant suite à l'« Aréthuse » et à l'« Argonaute » de 400 tonnes. Déplacement 529 tonnes en surface, 660 en plongée.

Depuis le 20 mai dernier, leur construction a été confiée à l'arsenal de Cherbourg, comme pour les deux précédents. Dix sous-marins vont donc se trouver en même temps en construction. Le nombre de quatre sous-marins par tranche navale nous permet, en attendant le moment où nous verrons augmenter le nombre de sous-marins en service, de compenser tout juste les condamnations prévues.

Cols Bleus n° 359 24 juillet 1954**Quelques précisions sur nos futurs sous-marins**

Nous avons annoncé, dans notre dernier numéro, l'attribution des noms de « Espadon », « Morse », « Amazone » et « Ariane » aux quatre sous-marins de la tranche navale 1954. Les caractéristiques des deux premiers type « Narval » sont dérivées de celles des sous-main allemands type XXI (« Roland-Morillot »). Elles ont été améliorées, en particulier, en ce qui concerne la puissance des moteurs et la vitesse maximum en plongée. Grâce à la grande autonomie permise par leurs approvisionnements, ces sous-marins seront aptes à opérer très loin de leurs bases, et pourront tenir la mer pendant trois mois. Leur tonnage Washington est de 1200 tonnes (déplacement, en surface : 1400 t ; en plongée : 1900 t). La distance qu'ils peuvent franchir en navigant au Schnorchel atteint 15000 milles marins. Leur armement consistera en torpilles autoguidées pour les attaques contre les sous-marins et en roquettes(*) pour la défense contre les escorteurs. Leur petite taille, leur manœuvrabilité, leurs moyens développés de détection sous-marine doivent leur permettre de remplir très efficacement leurs missions offensives tout en restant difficilement décelables. C'est à partir de 1960, et sous réserve de persévérer dans notre redressement, en mettant en chantier des tranches suffisamment étoffées, que nous devons voir nos efforts porter leurs premiers fruits et l'importance de nos forces sous-marines dépasser son faible niveau actuel. Le nom de « Morse » a déjà été porté cinq fois par des bâtiments de la Marine française. Les deux derniers furent des sous-marins. L'avant-dernier « Morse » était un sous-marin de 1110 t, type « Requin ». Ce bâtiment, mis en service depuis 1927, fut perdu en opérations, au mois de juin 1940, au large de la côte tunisienne.

(*) : [NDLR : Etonnant et inexplicable, qui a une idée ?]

Regard sur le passé

Le dernier « Morse » fut un sous-marin d'origine britannique appartenant à la classe V, prêté à la Marine française d'octobre 1944 à septembre 1946. Le nom d'« Espadon » est attribué, pour la cinquième fois, à un bâtiment de la Marine française. Le dernier « Espadon » (1927-1941) était également un sous-marin et appartenait à la série des « Requin ». La nouvelle « Ariane » sera le huitième bâtiment de la Marine française à porter ce nom. Celui-ci a été porté deux fois par des sous-marins. Le premier prit part à la première guerre mondiale et fut cité deux fois (opérations dans l'Adriatique). Il fut torpillé au large de la côte tunisienne le 18 juin 1917. Le deuxième fut employé en 1939-

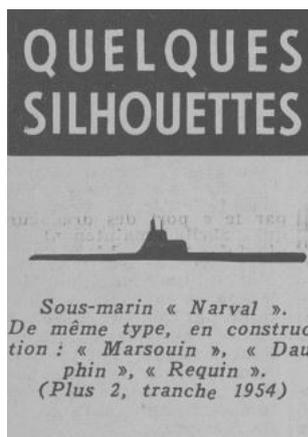
Cols Bleus n° 359 24 juillet 1954 (suite)

1940 à patrouiller dans l'Atlantique et en Méditerranée. Il fut désarmé à Oran en novembre 1940. Le sous-marin « Amazone » sera le douzième bâtiment de la Marine française à porter ce nom. Les deux précédentes « Amazone » étaient des sous-marins. Le premier des deux prit une part active aux opérations en Adriatique au cours de la guerre 1914-1918. Le deuxième (1933-1946) fut basé à Brest au début de la deuxième guerre mondiale, puis à Harwich et à Rosyth, de mars à juin 1940.

Il participa à plusieurs patrouilles en mer du Nord pendant cette période et fut cité à l'ordre de l'Armée de Mer, par ordre 1386 FMF du 23 juillet 1940. Basé tantôt à Dakar, tantôt à Casablanca, entre 1940 et 1943, l'« Amazone » est envoyée en réparations à Philadelphie au début de 1943 et utilisée comme sous-marin d'entraînement dans les écoles d'écoute des Bermudes et de Key-West. Rentrée en Afrique du Nord, en octobre 1945, l'« Amazone » est placée en réserve spéciale et condamnée à Oran en avril 1946.

Cols Bleus n° 364 04 septembre 1954**Liste de la flotte en septembre 1954**

* LA CREOLE .	Lorient
* BLAISON .	Lorient
* JUNON .	Toulon
* L'AFRICAINE	Toulon
* L'ANDROMEDE	Toulon
* L'ASTREE	Toulon
* L'ARTEMIS	Toulon
* MILLE	Toulon
* ROLAND-MORILLOT	Toulon
* SIRENE	Toulon
* SULTANE	Toulon
* SAPHIR	Toulon
* BOUAN	Toulon
* LAUBIE	Toulon
* S. 621	Toulon
* S. 622	Toulon
* S. 623	Toulon
* S. 624	Toulon

Cols bleus*Cols bleus*

Cols Bleus n° 367 25 septembre 1954**Cols Bleus n° 372 30 octobre 1954****Le sous-marin " BOUAN " ancien "U-Boot" transformé par la Marine Nationale.**

Si notre flotte sous-marine est de proportion modeste par rapport à celle qui était en service au 1/9/39 (soixante-dix-sept bâtiments et vingt-cinq en construction ou en commande) celle que nous avons actuellement — quatorze bâtiments — poursuit cependant un entraînement intensif et, souvent, dans les ports des côtes de Provence, un de ceux-ci, au cours d'exercices, vient relâcher 24 ou 48 heures. Avant guerre, nos « 1500 » tonnes effectuaient de longues croisières par paires, croisières qui les emmenaient en Afrique, en Amérique du Sud, en Extrême-Orient. Au cours d'exercices le sous-marin « Bouan », qui porte le nom du commandant du contretorpilleur « Bison » coulé par l'aviation allemande le 3 mai 1940 au large des côtes de Norvège, est venu relâcher au port de Nice du 16 au 18 octobre ; juste retour des choses d'ici-bas et hommage au sous-marinier qu'était le commandant Bouan, tué sur sa passerelle lors de la perte de son bâtiment, le « Bouan » est l'ex-U 510 de la Kriegsmarine, mais sa silhouette a changé.



Construit en 1941, cette nouvelle série qui devait porter sur près de 200 unités, bénéficia d'un large emploi de la soudure, si le « Bouan » est du type IX comme le « Blaison » son frère dans la Marine française, il représente déjà une amélioration par rapport à celui-ci, notamment en ce qui concerne la capacité des tanks à mazout, et par conséquent, du rayon d'action. C'est pourquoi le BdU. (Quartier général des sous-marins amiral Doenitz) affecta à l'Extrême-Orient, en accord avec la marine impériale japonaise, une dizaine de ces bâtiments du type IX 740/1200 tonnes, même type de bâtiment mais allongé d'une tranche supplémentaire permettant rebarquement plus important de marchandises précieuses. Ces bâtiments étaient basés sur Singapour ou des ports des Indes ex-néerlandaises. A la libération des poches de l'Atlantique, la Marine nationale put récupérer le U-510 qui faisait partie de cette flottille d'Orient et lui donna le nom de « Bouan ». L'armement de ce sous-marin qui était à l'origine d'un canon de 105 mm, d'une mitrailleuse anti-aérienne et de 6 tubes lance-torpilles, devait évoluer et, si

Cols Bleus n° 372 30 octobre 1954 (suite)

les Allemands lui laissèrent son canon de 105 mm, au contraire de nombreux de ses frères qui livraient la dure bataille de l'Atlantique, celui-ci pouvant être utile dans les mers lointaines moins fournies en aviation ennemie, ils renforcèrent cependant la D. C. A. ou mieux la « Flak-Artillerie ». Au début de son intégration à la Marine nationale, il gardait son canon et un montage quadruple de 20 mm ; refondu depuis à Lorient, il a complètement perdu son artillerie et son kiosque avec le grand en-corbellement arrière, caractéristique des U-Boote de la Kriegmarine, a changé ; il est devenu un kiosque caréné surmonté d'un schnorchel, assez semblable à celui du « Roland Morillot » et rappelant également les kiosques des sous-marins américains du type « Guppy ». Le « Bouan » est actuellement commandé par le cdt Brossolet ; rappelons que c'est un navire de 740 t et 75 m de long, que ses 2 diesels lui assurent une puissance de 4400 CV. en surface, et ses moteurs électriques de 1000 CV. en plongée ; son seul armement consiste en 6 tubes lance-torpilles.
R. de R.

Cols Bleus n° 374 13 novembre 1954**ANCIENS DES SOUS -MARINS**

Voici la lettre que nous avons reçue du Président du Comité des fêtes de cette association : Le gala annuel des Anciens des Sous-Marins, qui est entré dans le cycle des événements parisiens, aura lieu le vendredi 19 novembre, à 21 heures, dans la très belle salle des fêtes du Cercle militaire de Paris, place Saint-Augustin, C'est un spectacle de cabaret que j'aurai le plaisir de présenter à nos nombreux amis qui forment l'assistance élégante qui, chaque année, assiste à nos galas.

Avec la collaboration de Joé Daniel's, l'infatigable animateur du cercle artistique « Arts et Loisirs », lauréat de la finale de la Coupe des Variétés 1952 et hors concours de l'Union artistique et intellectuelle des Chemins de fer français, je présenterai des attractions de premier ordre et trois ballets. Music-hall par les Dasy Girls dans le plus pur style anglais, 4 rue temple d'Angkor, avec les déesses, prêtresses et bonzes, dans des décors de ces pays mystérieux et enfin. Un soir à Vienne dont les décors, la musique, les toilettes et les danses vous charmeront,

Une formation de jazz avec son excellent chanteur et son entrain feront danser jusqu'à l'aube. Malgré le spectacle de choix que j'aurai le plaisir de présenter et afin de permettre à nos nombreux amis d'y assister avec leur famille, nous avons fixé le prix d'entrée, concert et bal, à la somme modique de 300 francs ; et vous y trouverez également un bar avec des consommations de choix à un prix très raisonnable.

« Tenue de ville ».

Albert DEFORGE, président du Comité des fêtes du Bureau central des Anciens des Sous-marins.

Cols Bleus n° 376 27 novembre 1954**LA NUIT DES SOUS-MARINIERS**

Cols Bleus n° 376 27 novembre 1954 (suite)

a été brillante et très animée Préparée avec un grand soin par le Comité de l'Association et notamment par le président du Comité des fêtes, M. Deforge, la soirée des sous-marinières, donnée le 19 novembre au Cercle militaire, remporta un remarquable succès. Le contre-amiral Roger Wietzel représentait M. Henri Caillavet, secrétaire d'Etat à la Marine, retenu à Diégo-Suarez par un voyage d'inspection. Il fut accueilli, à 22 heures, par le C. F. Wacogne, président de l'Association, et les membres du bureau.

La première partie du programme de la Nuit des Sous-marinières comportait un programme d'attractions qui, par sa qualité et sa diversité, obtint tous les suffrages d'un public très nombreux et particulièrement réceptif. Ce spectacle était présenté par le groupe artistique de la S.N.C.F. Arts et loisirs qui, ainsi qu'on le sait, fut le lauréat finaliste de la coupe de France des variétés sous la direction de M. Joe Daniell's. On put, tour à tour, applaudir des attractions de music-hall, des chanteurs agréables et des ballets fort bien exécutés et mis en scène. Parmi ceux-ci, nous tenons à citer « Au music-hall », « Une nuit à Vienne » et « Au Temple d'Angkor » qui obtinrent un succès enthousiaste. Les décors étaient particulièrement soignés et les danses réglées par Mme Dazy mirent en valeur une véritable technique qui enchantait l'auditoire.



* Extrait du programme artistique, voici le ballet exotique « Angkor ».

Vers minuit, ce fut l'élection de la reine des sous-marinières 1954. C'est une charmante candidate, Mlle Huguette Warin, qui fut choisie par un jury connaisseur. Mlle Behor, qui pendant un an remplit ses fonctions avec grâce et bonne humeur, lui remit les insignes de sa « royauté ». Mlles Marie-Thérèse Junker et Eliane Crec'dhu furent choisies comme demoiselles d'honneur. Sitôt après cette cérémonie traditionnelle chez les sous-marinières, le bal commença aux rythmes endiablés d'un excellent jazz. L'atmosphère s'anima de plus en plus. Serpents, cotillons et ballons jetèrent dans l'air égayé leur note de fantaisie et jusqu'à l'aube - ou presque - la nuit des sous-marinières se poursuivit avec entrain. On ne saurait trop féliciter les organisateurs et les animateurs de cette manifestation.

Cette soirée annuelle, qui prend sa place désormais dans la suite des spectacles de l'automne parisien, a au surplus le but précis d'alimenter les œuvres sociales et la caisse de secours des anciens des sous-marins. Il n'est pas besoin de revenir sur la solidarité qui règne au sein du personnel d'active et des anciens équipages des sous-marins qui restent une formation d'élite où le dévouement, la discipline et le danger permanent ont créé un esprit d'équipe, une camaraderie solide parmi tous ces marins dont certains effectuaient déjà des plongées aux alentours de 1900. Les plus jeunes qui sont encore en état de servir reprendraient demain comme ils l'ont fait hier leur périlleux service si la France et la Marine leur le demandaient.

Aussi souhaitons-nous que l'Association des sous-marinières poursuive sa carrière déjà si brillante pour la satisfaction des anciens et pour l'exemple d'énergie que chaque jour nous donnent les jeunes. On regretta pourtant notamment l'absence du Vice-Amiral Rebol Hector Berlioz dont l'état de santé ne lui permit point d'assister à cette soirée, et celle du Vice-Amiral

Cols Bleus n° 376 27 novembre 1954 (suite)

d'escadre Le Bigot qu'un deuil récent a cruellement frappé. Dans l'assistance on put reconnaître Mlle L'Herminier, sœur du commandant du « Casabianca » dont le souvenir était présent à toutes les mémoires



* On reconnaît de g. à dr. : Mlle Huguette Warin, reine 1954 ; Mlle M.-T. Junker, demoiselle d'honneur ; Mlle Béhor, reine 1953 ; Mlle Eliane Crec'dhu, demoiselle d'honneur. A droite, le Cdt Wacogne, président de l'Association des Sous-Marinières.

Cols Bleus n° 377 4 décembre 1954**Les armes nouvelles, des idées nouvelles**

Les hommes sont en général routiniers et n'aiment pas changer d'habitudes. Les militaires n'échappent pas à cette loi : tout en fourbissant et chérissant leurs armes, ils s'attachent à leurs conceptions tactiques : c'est bien naturel car l'art et la science de la guerre ont toujours été des plus complexes. La prudence exige de ne faire un pas en avant qu'avec sûreté, car l'emploi d'une arme plus perfectionnée que celle qu'on abandonne exige un entraînement à la fois individuel et collectif au cours duquel il importe de ne pas être surpris par l'adversaire avant d'être soi-même fin prêt. Ce n'est toutefois pas une raison pour répugner au progrès. L'histoire est pleine de ces retards à s'adapter. Le désastre d'Azincourt s'est produit soixante-neuf ans après celui de Crécy : la « leçon » n'avait pas servi à la Chevalerie française ! Au milieu du XIXe siècle, il fallut provoquer, Dieu sait au prix de quelles résistances, une réunion du Conseil d'Etat pour décréter que la marine à voile n'existait plus en tant que marine de guerre. En 1940, le haut commandement français, féru des leçons de 1918, ne sut pas s'adapter aux techniques nouvelles et l'on sait ce qu'il en coûta à la nation. Depuis la fin de la deuxième guerre mondiale, les progrès techniques ont été d'une telle importance dans tous les domaines que les leçons des dernières batailles encore présentes à toutes les mémoires deviennent à leur tour périmées. En 1947-48, alors que les savants américains, anglais et russes étudiaient et mettaient au point les armes nouvelles de l'énergie nucléaire, les augures militaires du Pentagone, non encore assurés des résultats de ces recherches, proclamaient urbi et orbi la nécessité absolue de conserver les armements classiques. Leur opinion a évolué. En effet, une grande révolution se prépare dans le domaine de la stratégie et de la tactique à la suite de l'entrée en service de ces armes nouvelles. C'est la Grande-Bretagne qui, avec sa vigueur et son audace coutumières, donne le signal de ces nouvelles conceptions militaires. Des hommes de pensée et d'action comme sir Winston Churchill, M. Mac Millan, ministre de la Défense, M. Butter, ministre des Finances, ont exposé au congrès du parti conservateur à Blackpool les économies que ces nouvelles conceptions vont permettre de réaliser dans le budget de la Défense nationale britannique. Car l'abandon progressif des armements dits classiques est décidé. Au cours du mois d'octobre, à Londres, le maréchal Montgomery déclarait : « Tout est désormais fondé sur une défensive atomique et thermonucléaire ». Dans une série d'articles publiés récemment dans la Revue de la Défense nationale, le colonel Ailleret vient de démontrer l'économie des armes nucléaires. Il fait remarquer avec raison que la puissance, des armes atomiques est telle que les besoins d'un pays pourront assez rapidement se trouver saturés. « Il y a là, écrit-il, un phénomène tout à fait nouveau

Cols Bleus n° 377 04 décembre 1954 (suite)

dans l'art de la guerre et qui vaut d'être souligné. » Je partage entièrement ce point de vue. Cette opinion est fondée sur la puissance de destruction colossale de ces engins, qui n'a aucune commune mesure avec la puissance de destruction des armes de la dernière guerre. Il suffisait en effet d'avoir un stock de bombes atomiques relativement faible pour obtenir des résultats décisifs. Ce stock est d'ores et déjà réalisé aux Etats-Unis d'Amérique et la Grande-Bretagne a décidé de suivre dorénavant cette voie. On sait que, de son côté, l'U.R.S.S. s'y emploie.

Et la France ?... Notre politique dans le domaine de l'utilisation de l'énergie nucléaire a été nettement définie par M. Parodi, le 25 juin 1946, à la commission de l'Energie atomique des Nations-Unies: « *Je suis autorisé, déclarait l'ambassadeur, à dire que les buts que le gouvernement français a assignés aux recherches de ses savants et de ses techniciens sont purement pacifiques* » et il ajoutait : « *Notre vœu est que toutes les nations du monde fassent de même le plus tôt possible* ». On sait ce qu'il est advenu de ce vœu. Les puissances anglosaxonnes et russes se sont engagées à fond dans la voie des recherches nucléaires aux fins militaires. Elles savaient fort bien que le pays qui l'emporterait dans cette course aux armements d'un genre nouveau prendrait la tête de la politique mondiale. Les Britanniques, qui se trouvaient à la fin de la guerre dans une situation financière et économique des plus précaires, n'ont cependant pas hésité à se lancer dans cette voie difficile qui présentait bien des incertitudes et des aléas. Ils étaient trop réalistes pour croire en la vertu des hommes et vouloir donner un exemple qui leur coûterait leur rang de grande puissance. Ils ont joué cette carte difficile et ils ont gagné. Ils ont gagné doublement pour la raison suivante : les études et réalisations concernant l'énergie nucléaire pour les besoins de la Défense nationale sont presque entièrement applicables aux besoins industriels et économiques. C'est là un phénomène nouveau qui a échappé à bien des observateurs. En effet, étant donné que les besoins de la Défense nationale seront relativement vite satisfaits, il est évident que l'industrie pourra utiliser sans contrepartie les investissements des budgets militaires.

Toutes les matières fissiles exploitables rendues disponibles pourront être alors utilisées dans des conditions très économiques pour les applications industrielles. Celles-ci sont très en retard en France, bien que des réalisations très importantes aient été accomplies dans les domaines de la biologie et de la médecine en particulier. Mais aux Etats-Unis, en Angleterre et en Russie les applications scientifiques sont bien plus importantes grâce aux voies qu'ont déblayées les multiples expériences et études nécessaires à la mise au point des armes de l'énergie nucléaire.

Le professeur britannique F.E. Simon, grand spécialiste des sciences de l'énergie atomique, faisait remarquer qu'il faudrait investir en Angleterre une somme de l'ordre de 3 milliards de livres sterling (3000 milliards de francs) « *pour mettre sur pied un système de production d'énergie électrique équivalent au système conventionnel actuel !... mais à la condition cependant d'utiliser les recherches et études payées sur le budget de la Défense nationale* ». Quoi qu'il en soit, les pays qui ont des stocks de bombes atomiques qui leur permettent maintenant de s'adapter aux nouvelles conceptions de la guerre de demain peuvent se payer le luxe d'aller de l'avant dans le domaine de l'industrie nucléaire appliquée à l'économie de leur pays. Ils ont gagné sur les deux tableaux.

Quant à la France, il lui faudra de nombreuses années et des capitaux immenses, pour rattraper son retard. En tout cas, d'ores et déjà, elle se doit de mettre en chantier le plus vite possible son premier sous-marin à propulsion atomique pour la raison bien simple que cette expérience serait d'un intérêt primordial

Cols Bleus n° 377 04 décembre 1954 (suite)

Voici le Nautilus lors de son lancement. Premier sous-marin atomique, il mesure 100 mètres de long, déplace plus de 3000 tonnes et sa vitesse en plongée est de 30 nœuds. Son moteur atomique lui permet de faire le tour du monde sans remonter à la surface.

PROCHAIN LANCEMENT du sous- marin " NARVAL "

Le sous-marin de 1200 tonnes « Narval » sera lancé le samedi 11 décembre, à Cherbourg. Premier sous-marin du programme d'après guerre, il commence une série de six dont les entrées en service s'échelonnent de 1955 à 1957. Trois autres bâtiments identiques sont en construction à Cherbourg et prendront les noms de Dauphin, Marsouin, Requin. Les deux derniers sont en construction dans les chantiers de l'industrie privée (Morse aux Chantiers de la Seine Maritime au Trait, Espadon eux Chantiers Augustin Normand, au Havre).

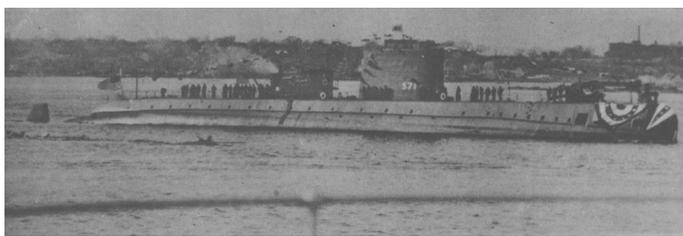
Le Narval, dont la conception s'inspire du type XXI allemand Roland-Morillot, est un sous-marin classique à propulsion électrique en plongée. Son déplacement de 1200 tonnes, son déplacement en plongée de 1900 tonnes environ. Son appareil moteur de surface (ou au schnorchel) comprend deux moteurs diesel Schneider 2 temps, injection mécanique, pouvant fournir 2000 CV chacun en échappement libre.

Il est armé de six tubes lance-torpilles intérieurs et de deux tubes extérieurs. Son approvisionnement en torpilles de réserve est important et ses tubes peuvent être rechargés rapidement. Le Narval est, avant tout, un plongeur et ses caractéristiques de surface ont été en partie sacrifiées à celles de plongée. Sa vitesse prévue est de l'ordre de 16 nœuds en surface et 18 nœuds en plongée. Il est capable de rester trois mois en croisière. Ce bâtiment sera muni d'équipements très complets et modernes, tous de construction française. Le nom de Narval est attribué pour la cinquième fois à un bâtiment de guerre. Le premier Narval fut un aviso à roues (1843-1877) qui fit la campagne de Crimée.

Le second, conçu par l'ingénieur du Génie maritime Laubœuf, fut le quatrième sous-marin français (1898-1909), le premier à ballasts extérieurs et le premier qui soit équipé d'un appareil moteur de surface autonome. Il put ainsi rester 48 heures à la mer, ce qui pour l'époque était une performance. Le troisième Narval, et le plus important, fut un sous-marin (1925-1940) de la classe Requin. Ce sous-marin est à Beyrouth au début d'octobre 1939. Après carénage à Alexandrie en novembre, il rallie Bizerte où il reste jusqu'à la fin de février 1940.

Au début de mars, il est envoyé à Casablanca, d'où il effectue une patrouille aux environs des îles Canaries du 10 au 22 mars. Le 23 avril, il est de retour à Bizerte; puis il est basé, sur Sousse à partir du 5 juin. Du 11 au 14 juin, puis du 18 au 22 juin, il est en patrouille dans le golfe d'Hammamet. Le 24 juin, dans la nuit, son commandant, le Lieutenant de Vaisseau Drogou, décide de quitter Sousse, craignant de voir son bâtiment tomber aux mains des Italiens. Il fait route sur Malte, où il arrive le 26 juin. Il se met aussitôt sous les ordres du général de Gaulle avec tout son état-major et 21 hommes d'équipage. Après avoir complété son équipage, restant basé sur Malte, il concourt aux patrouilles en Méditerranée centrale. Il effectue une première patrouille du 25 septembre au 7 octobre et une deuxième du 25 octobre au 2 novembre. Le 2 décembre, il appareille de Malte pour une troisième patrouille au cours de laquelle il est coulé, le 16 décembre par un torpilleur italien. (*) (*) : en 1957 on déterminera qu'il a coulé après avoir heurté une mine.

Le quatrième sous-marin Narval fut l'ex-Bronzo. La Marine britannique ayant capturé intact le sous-marin Bronzo dans le port d'Augusta, cède ce bâtiment à la Marine le 20 février 1944. Rebaptisé Narval, ce sous-marin, placé sous le commandement du Lieutenant de Vaisseau Clavier, est armé dès le 1er mars. Après un carénage à Port-Saïd, il est envoyé dans la région Dakar-Freetown où, affecté à l'école d'écoute, il séjourne du 11 décembre 1944 au 11 mai 1945. Ce sous-marin a été désarmé en novembre 1945.



Cols Bleus n° 379 18 décembre 1954**Un grand événement à Cherbourg**

LE SOUS-MARIN "NARVAL" a été lancé en présence de M. Henri Caillavet

1er décembre 1954.

Par un temps idéal, sous un ciel sans nuage, le sous-marin « Narval » a, selon l'expression consacrée, « pris contact avec son élément ». Il est le premier sous-marin construit par l'Arse-
nal depuis la guerre, le premier à sortir de nos chantiers après le glorieux « Surcouf ».

Placé sous le commandement du Lieutenant de Vaisseau Emeury, le nouveau bâtiment entrera en service en 1956. Il est le premier d'une série de six, dont trois encore seront réalisés ici. Nous ne reviendrons pas sur les caractéristiques de ces navires de conception moderne : elles ont fait l'objet d'articles antérieurs. Rappelons seulement que le « Narval » est un prototype construit par tronçons, selon la méthode de la préfabrication. La cérémonie d'aujourd'hui tirait surtout son importance et son caractère du fait qu'elle marquait la renaissance de Cherbourg « port de sous-marins ». Ainsi, notre Arsenal revient à l'une de ses vocations, à l'une de ses tâches les plus utiles puisque le « Narval » soixante-et-unième sous-marin sorti de notre grand établissement maritime. Pour Cherbourg donc, le lancement de ce jour avait la précieuse valeur d'un symbole. Et il nous plaît de constater une fois de plus combien grandes sont les possibilités de notre port. Il convient également de féliciter sans réserves le personnel (techniciens et ouvriers) qui a su se montrer à la hauteur de sa tâche, qui a fait preuve des plus hautes qualités en honneur dans la Marine française, comme dans le monde ouvrier de la vraie France.



Pour la circonstance, la cale III a été abondamment pavoisée, les tribunes contiennent difficilement la foule des invités et les techniciens s'affairent encore autour de l'élégante coque lorsque arrive M. Henri Caillavet, Secrétaire d'Etat à la Marine, qu'accompagnent le vice-Amiral Péries, Préfet maritime de la 1^{re} Région ; Larrieu, Préfet de la Manche ; Dijoud, Sous-Préfet ; Schmitt, ancien Ministre, Député-Maire de Cherbourg, et de nombreux officiers généraux parmi lesquels l'amiral Lemonnier, adjoint naval au Commandant suprême des Forces Alliées en Europe ; le contre-amiral de Bourgoing ; les ingénieurs, généraux du Génie Maritime de Dinechin, Lambotin, Balland, Scherberg ; l'ingénieur général Cahen, directeur local des C.A.N. ; le Contrôleur général Guillon ; le Médecin général Lahillone. On note encore la présence de plusieurs parlementaires dont M. Raymond-Laurent, ancien ministre, député de la Manche ; Comat, Sénateur... Des détachements de la Gendarmerie maritime, de la D.C.A., du personnel des dragueurs et de la Compagnie de Garde rendent les honneurs. Un haut-parleur diffuse des ordres, fait entendre à tous les commentaires des opérations préliminaires au lancement et, enfin, annonce l'instant solennel. Bientôt libérée de son dernier lien au milieu de l'émotion générale et d'un impressionnant silence, la fine coque glisse vers l'eau cependant que la Musique de la Flotte joue la « Marseillaise ». Les remorqueurs saisissent les amarres et conduisent la nouvelle unité de la Marine française dans la forme 6 en vue de son achèvement. Quelques instants après,

Cols Bleus n° 379 18 décembre 1954 (suite)

autorités et invités se retrouvent dans l'immense Salle des Re-
cettes coquettement décorée. La remise des décorations terminée, M. le Secrétaire d'Etat monte à la tribune et prononce un discours. Après avoir dit sa joie d'être à Cherbourg en une aussi reconfortante circonstance, le Ministre félicite les réalisateurs du nouveau sous-marin, exalte l'esprit d'équipe qui permet d'aussi magnifiques résultats, souligne l'activité de notre arsenal et le relèvement constant de notre Marine nationale. Il évoque la disparition de l'ancien « Narval » en 1940, coulé en combattant « pour que nous soyons des hommes libres » et dit le rôle important de la Marine dans le développement et la sauvegarde de nos territoires d'outre-mer. « Face à une propagande mensongère qui détruit le cœur et l'âme, dit encore M. Caillavet, il est de notre devoir à nous Français de poursuivre notre tâche dans le respect et la concorde. »

A l'issue du vin d'honneur, le Ministre et sa suite visitèrent quelques ateliers, inspectèrent les bassins et la Vigie du Homet. Puis ce fut la réception des délégations syndicales.

Excellente journée pour le port de Cherbourg qui demeure un outil remarquable qui peut et doit jouer le rôle qu'il mérite dans le redressement du pays.....

Sources:*Cols bleus*

Cols Bleus n° 333
Cols Bleus n° 341
Cols Bleus n° 342
Cols Bleus n° 351
Cols Bleus n° 358
Cols Bleus n° 359
Cols Bleus n° 364
Cols Bleus n° 367
Cols Bleus n° 372
Cols Bleus n° 374
Cols Bleus n° 376
Cols Bleus n° 377
Cols Bleus n° 379



Bulletin « PLONGEE »
Directeur de la publication :
Chargé de publication :
Comité de rédaction :

Dominique SALLES
Patrick DELEURY
Patrick DELEURY

Contact : agasm.fr@gmail.com

Le bulletin « Plongée » est une publication de l'association AGASM à usage et diffusion internes.

Crédits photographiques : Agasm , Cols Bleus , (Droits réservés)

Venez nous rejoindre sur :

www.agasm.fr et <https://www.facebook.com/agasmofficiel/>